

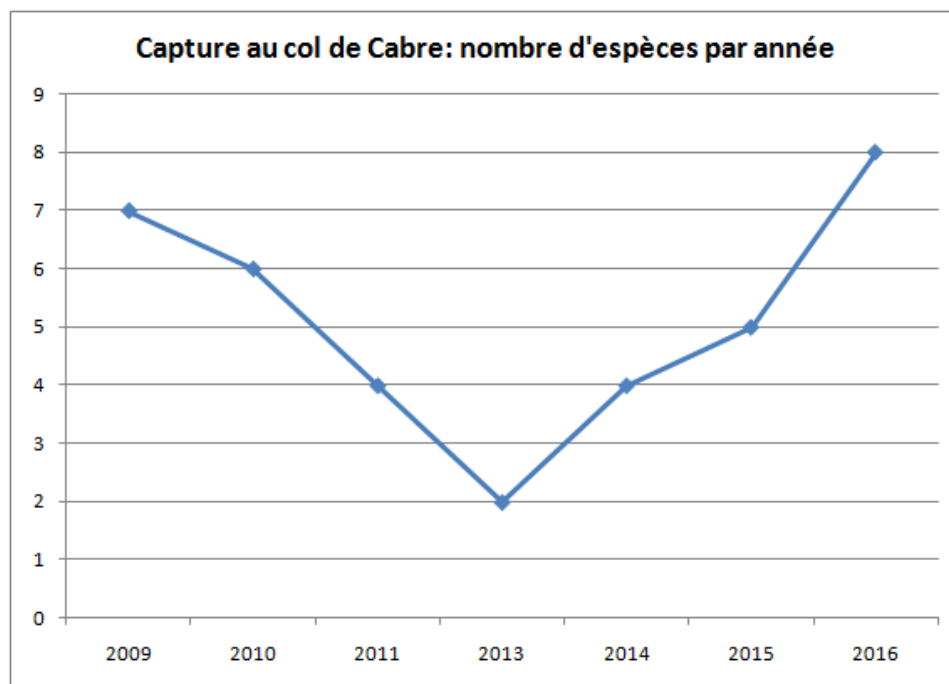
# « La transhumance des chauves-souris sur les hautes terres du Massif-Central » Bilan (partiel) du camp d'étude 2016

Co-organisé par:



Ce bilan provisoire ne porte que sur l'activité de capture et fait un point sur les 7 ans où cette pratique s'est déroulée sur le col.

*Les commentaires succincts qui accompagnent les graphiques sont bruts et n'ont pas été discutés par l'ensemble des scientifiques participant à l'aventure ; ils ne peuvent être donc pris comme conclusion de nos travaux.*



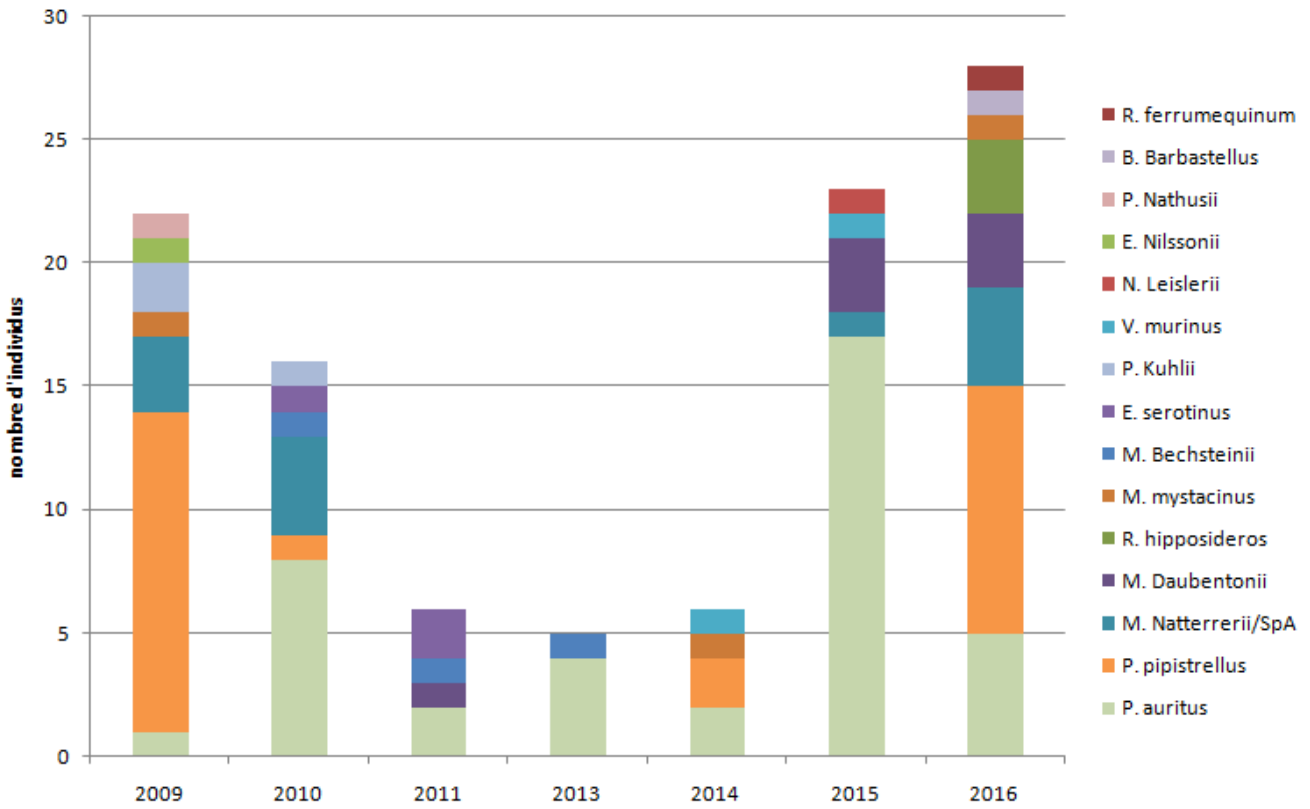
On a failli abandonner un temps et on comprend pourquoi !

Il ne faut pas croire qu'en 2013, il n'y avait que 2 taxons capturés mais plein d'individus de chacun, on a eu que 5 bêtes ! (comme en 2011 ouf heureusement qu'on avait breaké au Mézenc !)

Juste un petit mémo pour l'aperçu phase de lune :

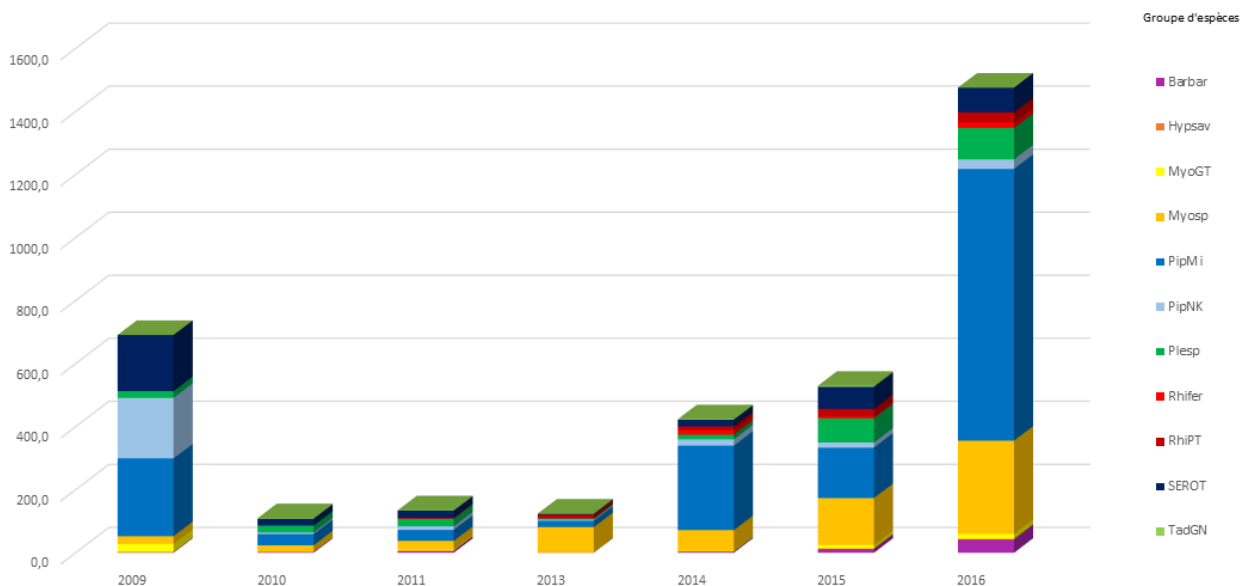
Année (période de septembre)	Phase de la Lune
2009	20 à 40% sur 5 jours
2010	De 7 à 23% sur 4 jours
2011	De 92 à 100% sur 7 jours
2013	De 5 à 20 % sur 4 jours
2014	De 83 à 100% sur 5 jours
2015	De 0 à 47% sur 6 jours
2016	De 5 à 41 % sur 6 jours

### Captures au col de Cabre: ventilation par espèces selon les années

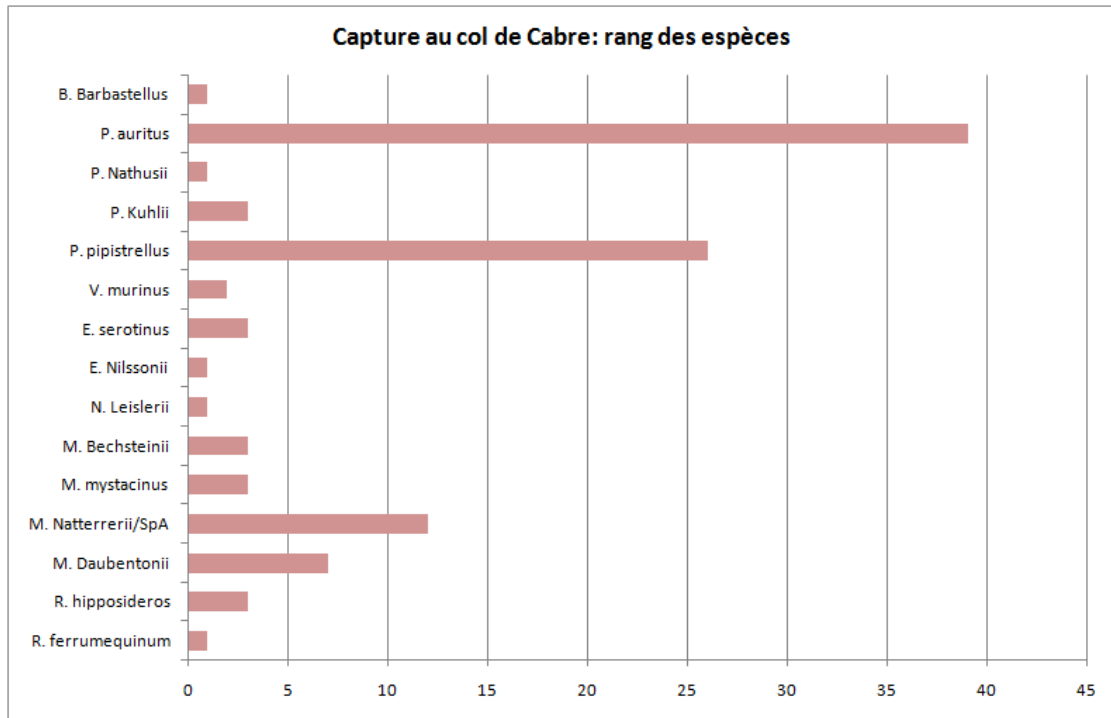


Juste au passage même si ce bilan ne s'intéresse qu'aux résultats de la capture, ci-dessous une première approche des résultats des écoutes ultrasonores :

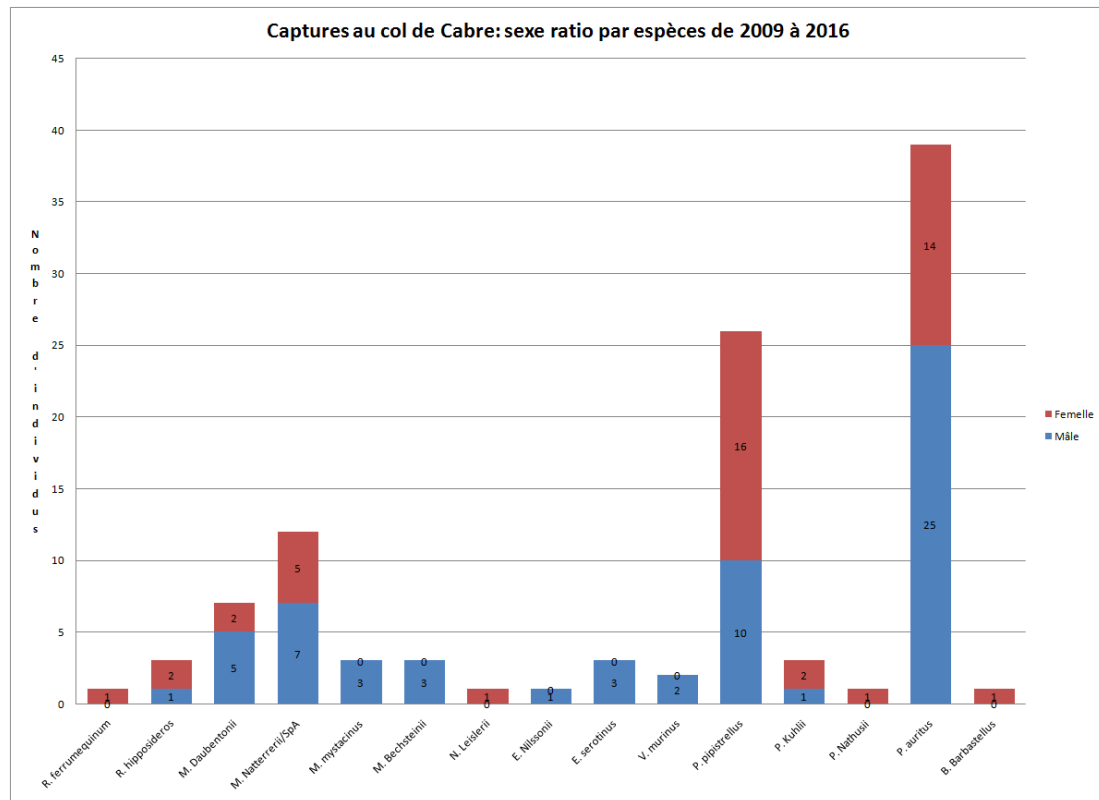
Total moyen des contacts par nuit au col de Cabre (1 SM2 avec 2 micros à 10 m)



Pour revenir aux résultats de la capture de façon plus épurée, ci-dessous le rang des espèces selon l'échantillon de 106 individus interceptés :



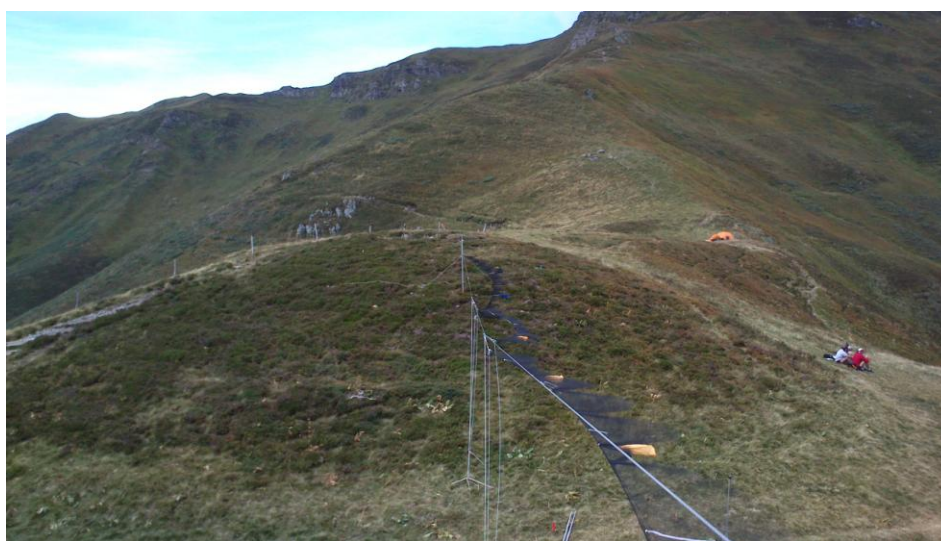
Ce simple graphe démontre bien que nous ne capturons pas principalement des espèces strictement migratrices (cf le rang des Pipistrelles de Nathusius ou de la Sérotine bicolore) mais des espèces plus sédentaires, probablement en transit pour rejoindre des sites de swarming (oreillards comme P. auritus, Myotis, comme M. Nattereri, Daubentoni...) ou autre situation indéterminée (le cas des rhinolophes et évidemment les pipistrelles).



Au total 61 mâles pour 45 femelles ; à noter un petit déséquilibre inversé entre nos deux espèces phares, conforme pour les oreillards (64% de mâles) et 61% de femelles chez les Pipistrelles.

Il nous reste à phosphorer sur les survenus d'espèces au bout de 7 ans comme les rhinolophes et à l'inverse l'absence de retour de la Sérotine de Nilsson depuis la 1ère capture de 2009 ; ou réfléchir à la signification possible d'apparitions "massives" des plecotus et autres espèces glaneuses certaines années et/ou tenter d'expliquer qu'est-ce qui s'est passé en 2011, 2013, 2014.

Nous avons cherché à voir l'influence de variables techniques sans y trouver de pertinence, notamment parce que la mauvaise rentabilité de capture de certaines années est corroborée par des résultats acoustiques décevants. L'invention d'un filet de canopée sans arbres ☺ avec la pose des filets sur câble tendus entre les deux rebords du petit col (à partir de 2014) ne paraît pas avoir joué pas plus que l'arrivée de filets monofilaments (toutes les années sauf 2009) ; la réduction des poches interfilets peut être explicative d'un meilleur rendement seulement en partie si on regarde les emplacements de récupération des individus capturés. Quant à la réduction des trous et déchirures sur les filets installés (souvent dégradés en fin de saison) notre retour d'expérience ne permet pas de conclure mais l'objectif à l'avenir est bien de ne pas introduire de biais à ce niveau, nous avons tous pu constater combien les espèces glaneuses (oreillard et certains myotis) savent « scanner » les filets qui interrompent leur transit et sauter dans le trou de déchirure que nous avons trainé à réparer.



Fait le 11 janvier 2017 ; Joël Bec, Alter Eco.